

europa

revue littéraire mensuelle



Jean POTOCKI

Littérature & Enseignement

mars 2001

Voyageur et diplomate assoiffé de grands espaces, du Maroc au Caucase et à la lointaine Chine, érudit insatiable, romancier prodigieux dont le Manuscrit trouvé à Saragosse est un chef-d'œuvre de la littérature universelle, tel est Jean Potocki (1761-1815). Né aux marches d'une Pologne à l'agonie, dans un espace trop étriqué pour retenir une âme en pérégrination permanente, mais assez vaste néanmoins dans sa planitude infinie, et trop ouvert pour contenir les poussées de la mélancolie, il lui a été donné de vivre dans une époque de l'entre-deux : l'héritage des Lumières n'avait plus grande valeur au temps de toutes les révolutions et moins encore sous la botte impériale. Comme personnage dans son temps, comme objet potentiel de biographie, Potocki est un matériau rêvé parce qu'il a fait et vécu tout ce qui était possible, voire davantage, mais un matériau piégé parce qu'il n'a rien fait, ni rien vécu comme tout le monde. L'histoire de sa vie, émaillée d'introuvables bizarreries au milieu des plus hautes dignités, semble inventée et racontée distraitement par un romancier farceur. Ses engagements politiques furent assez spectaculaires, mais rigoureusement donquichottesques. Si le personnage est étrange et fascinant, son œuvre ne l'est pas moins. C'est un bonheur d'aller à leur rencontre.

ÉTUDES ET TEXTES DE

François Rosset, Janusz Ryba, Daniel Beauvois, Nicole Hafid-Martin, Paul Pelckmans, Michel Delon, Jan Herman, Maria Evelina Żółtowska, Luc Ruiz, Luc Fraisse, Tadeusz Bradecki, Dominique Triaire.

Dessins de Daniel Nadaud.

LITTÉRATURE ET ENSEIGNEMENT

Michel Jarrety, Alain Bentolila, Marc Petit, Jacques Darras, Henri Mitterand, Sébastien Arfouilloux, Hélène Merlin-Kajman, Frank Lestringant, Jean-Pierre Vernant, Jacques Le Rider.

CAHIER DE CRÉATION

Adonis : *La lumière de la bougie.*

SOMMAIRE

JEAN POTOCKI

François ROSSET	3	Écrire d'ailleurs.
Janusz RYBA	10	Les aventures éditoriales de Jean Potocki.
Daniel BEAUVOIS	26	Les sinuosités de la ligne politique du comte Jean Potocki.
Nicole HAFID-MARTIN	48	Voyage et connaissance.
Paul PELCKMANS	72	Les Lumières vues du Maroc.
François ROSSET	84	Introduction au <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i> .
Michel DELON	93	La bizarrerie de la nature.
Jan HERMAN	105	La désécriture du livre.
Maria Evelina ŻÓŁTOWSKA	121	Potocki, lecteur des romans de Diderot.
Luc RUIZ	139	Sade chez Potocki.
Luc FRAISSE	153	La circulation des lettres dans le <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i> .
Tadeusz BRADECKI	177	Le <i>Manuscrit</i> théâtral.
Dominique TRIAIRE	188	Repères chronologiques.

LITTÉRATURE & ENSEIGNEMENT

Michel JARRETY	199	L'avenir d'un passé.
Alain BENTOLILA	207	Littérature et quête du sens.
Marc PETIT	211	Lire, écrire, enseigner.
Jacques DARRAS	220	Homais a-t-il lu <i>Madame Bovary</i> ?
Henri MITTERAND	229	Un programme pour rien ?
Sébastien ARFOUILLOUX	234	Face aux inégalités sociales.
Hélène MERLIN-KAJMAN	240	Pourquoi défendre la dissertation ?
Frank LESTRINGANT	250	La littérature en sa verdure.
Jean-Pierre VERNANT	261	Langues anciennes et études classiques.
Jacques LE RIDER	267	Pourquoi étudie-t-on les langues étrangères ?

CAHIER DE CRÉATION

ADONIS	271	La lumière de la bougie.
--------	-----	--------------------------

CHRONIQUES

- Jérôme MEIZOZ 278 Les pamphlets de L.-F. Céline.
Pascal ANTONIETTI 284 Points de vue sur le panorama.

La machine à écrire

- Pierre GAMARRA 291 Gao Xingjan, prix Nobel.

Les 4 vents de la poésie

- Charles DOBZYNSKI 295 Impressionnismes.

Le théâtre

- Raymonde TEMKINE 300 Provinciales.
Cyril LE MEUR 306 Un chemin vers la chute.

Le cinéma

- Raphaël BASSAN 311 Un regard nouveau sur l'Iran.

La musique

- Béatrice DIDIER 315 Le Trio Wanderer.

NOTES DE LECTURE

318

Jean-Christophe ABRAMOVICI, Jean ALBERTINI, Robert ANDRÉ, Charles BACHAT, Marie-Claire BANCQUART, Christian CALLIYANNIS, Antoine COLAVOLPE, André DASPRE, Jean-Claude HALPERN, Françoise HÂN, Karim HAOUADEG, Jean-François KOSTA-THÉFAINE, Serge MARTIN, Cyril LE MEUR, Claude LISCIA, Henri MESCHONNIC, Timour MUHIDINE, Thierry ROMAGNÉ, Serge SAFRAN, Nelly STÉPHANE, Maryse VASSEVIÈRE, Christian VIGUIÉ, Alain VIRMAUX.

ÉCRIRE D'AILLEURS

Si j'ai le bonheur d'avoir porté mes lecteurs à quelque indulgence, ils trouveront de quoi la justifier à leurs propres yeux, en considérant, que j'ai écrit dans des années d'exil et de révolutions, au milieu des orages qui menaçaient les fortunes publiques et particulières, et bien loin du paisible loisir, véritable élément des gens de lettres, hors duquel ils ne peuvent respirer et moins encore produire.

Jean Potocki, *Fragments historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves*, 1796 (I, 31).

Une œuvre polymorphe et sans exemple dans son tout, hors norme en chacune de ses parties, étrange. Un homme au milieu de ses semblables, mais toujours à côté, dirait-on, égaré, toujours ailleurs. Un espace excentré pour lieu d'existence, aux marches d'une Pologne à l'agonie, trop étriqué pour retenir une âme en pérégrination permanente, si vaste néanmoins dans sa planitude infinie, trop ouvert pour contenir les poussées de la mélancolie. Une époque de l'entre-deux elle aussi, où l'héritage des Lumières n'a plus grande valeur au temps de toutes les révolutions et moins encore sous la botte impériale. Tout Potocki paraît donc insaisissable, fuyant, comme un défi lancé à l'entendement, au besoin de savoir, au désir de connaître.

Embarras de l'abondance, du divers et de l'indéterminé qui pose dès l'abord une difficulté de méthode, puisque tout se mêle ici : l'homme et son œuvre, traversés, agités, exténués enfin par les mêmes tensions ; l'aristocrate au milieu de ses pairs dans leur univers finissant et l'homme libre voyageant, qui sait voir seulement ce qu'il voit, mais à travers tout ce qu'il sait ; c'est l'expérience qui se fond dans les acquis et réciproquement ; c'est aussi le vécu et l'imaginé qui se nourrissent l'un de l'autre.

Comme personnage dans son temps, comme objet potentiel de biographie, Potocki est un matériau rêvé parce qu'il a fait et vécu tout ce qui était possible, voire même davantage, mais un matériau piégé parce qu'il n'a rien fait, ni rien vécu comme tout le monde. L'histoire de sa vie, émaillée d'introuvables bizarreries au milieu des plus hautes dignités, semble inventée et racontée distraitement — les lacunes sont nombreuses — par un romancier farceur. Ses engagements politiques furent assez spectaculaires, mais rigoureusement donquichottesques. Il en reste des traces sous forme d'essais, d'articles, de projets ou de lettres, qui éveillent en premier lieu la perplexité, tant ses stratégies de Pierrot lunaire font contraste avec la justesse et l'acuité de ses observations ; il en reste également quelques poèmes de ses contemporains, raillant affectueusement les pitreries involontaires du comte Jean, lequel aura donc aussi contribué à enrichir la poésie satirique de son pays déchiré.

Il se voulait savant et ses prétentions n'étaient pas injustifiées. L'étendue de ses lectures et de ses connaissances, l'extraordinaire disponibilité de son esprit à l'observation des phénomènes, la minutie de ses recherches dans les livres comme sur le terrain, son goût pour la systématique, les classements, les nomenclatures, sans parler de son assiduité au travail : tout le destinait à briller dans les académies. Mais là non plus, on ne le prit pas au sérieux. L'exposé de ses recherches, il est vrai, avait de quoi surprendre. Les garanties avancées par la sûreté de l'érudit et la modestie du compilateur, par l'exactitude de l'arpenteur et la sobriété de l'écrivain, se dissolvent dans l'optique déréglée de cet homme que tout objet, même le plus restreint, induit à la tentation du savoir universel, pousse dans des profondeurs sans fond, dans la quête mythique des origines. Le délire de la chronologie, l'accumulation illimitée des connaissances, le vertige de la généalogie traduisent déjà chez le Potocki savant ce sentiment, inacceptable pour ses confrères, que la science s'est donné une mission somme toute dérisoire, qui consiste à dénombrer l'innombrable, à mesurer l'infini. Pratiquer toutefois la science avec le plus grand acharnement, tout en gardant conscience de sa vanité ou, pire encore, en donnant à voir cette vanité : c'est exactement ce qu'il fit, se mettant ainsi tout seul, dans la cour des savants, au coin de l'infamie.

En voyage, il ne sera pas plus glorieux, mais il fut plus heureux, pratiquant, là aussi, différents genres : voyage privé pour un agré-

ment de curieux, mission diplomatique plus ou moins confidentielle, expédition scientifique. Il expérimenta aussi toutes les voies possibles, se déplaçant évidemment sur terre et sur mer, mais également dans les airs, avec l'aérostier Blanchard. En chaque lieu, tout l'intéresse : les minéraux, les végétaux, les animaux, autant que les humains et leurs productions. Chaque trouvaille, chaque observation, chaque rencontre animent à la fois son esprit et son imagination. C'est du moins ce que révèlent ses relations où les circonstances distinctes des voyages, les espaces et contextes différents, les choses les plus diverses se fondent — mais sans se confondre — dans cet esprit toujours disposé à percevoir les objets dans toute leur singularité, mais aussi toujours poussé à se les approprier par la réflexion, puis par l'écriture.

Il y a des lieux, dans ses périple, qu'il découvre partout avec un goût particulier : ce sont ceux qui marquent une frontière, comme Constantinople, « entre le rivage de l'Europe et celui de l'Asie », ou le détroit de Gibraltar, « passage aussi court entre deux manières aussi différentes » ; et à l'opposé, il y a les espaces illimités qui le fascinent : la mer infinie avec « l'inconstance de son élément », les ciels de Hollande, l'horizon désertique qu'il rêve de contempler du sommet d'une pyramide, ou la steppe bordant le Manytch qui « ressemble à la mer ; on n'y voit que le ciel et la plaine ». Du haut de sa nacelle, lorsqu'il survola Varsovie en ballon, c'est à une même fusion des éléments dans l'indéterminé qu'il pensa, comme il le rappelle dans une page célèbre du Voyage au Maroc. En Hollande, pays par excellence du cordeau et de l'agencement des terres, Potocki est ravi de constater que les idées reçues ne se vérifient pas partout et qu'il y a bien des canaux qui « suivent, dans les campagnes, des lignes incertaines ». Dans ses voyages, il se veut « fidèle au plan de n'en point avoir », selon le mot de Montaigne qu'il fait sien et lorsqu'il décrit ses pérégrinations, c'est à la structure du calendrier qu'il soumet ses réflexions, comme pour faire allégeance aux aléas, aux hasards, aux accidents, auxquels il s'abandonne de bonne grâce.

L'univers du voyage, chez Potocki est une métonymie qui représente aussi bien toute sa vie et l'ensemble de son œuvre : c'est un espace intermédiaire qui se déploie entre la conjoncture parfois troublée par des révolutions ou des anicroches dont il est le témoin et la longue durée de l'histoire que lui rappellent telles mœurs

archaïques, des fossiles trouvés sur le chemin ou quelques monuments « où tous les siècles semblaient s'être donné rendez-vous » ; entre la finitude incarnée par les douaniers plus ou moins complaisants et l'infini enivrant des grands espaces ; entre les connaissances acquises dans les livres dont il ne se sépare jamais et l'expérience du réel qui lui fait toujours réviser ce qu'il sait. Dans cet univers, le va-et-vient, le dialogue sont permanents entre le voyageur et tout ce qu'il découvre hors de lui-même, ailleurs. Jusqu'aux paroles tierces qu'il prolonge en écrivant des histoires à la façon des conteurs de Constantinople, du Caire ou de Tétouan.

Les conteurs, les bateleurs, les comédiens, les travestis, les sorciers l'impressionnent particulièrement, parce qu'il entretient une vision de la culture où l'imitation et la parodie sont force vitale, non pas pour dévoyer et pervertir, mais pour prolonger et faire vivre les textes, les discours, les productions dans un champ autonome. Son théâtre en apporte une preuve. Peu nombreuses, les contributions de Potocki dans ce registre sont d'une grande subtilité. Les genres pratiqués sont la parade, la comédie, le proverbe : théâtre de société, œuvres sans auteur qui rebondissent ou renchérisse sur d'autres œuvres, discours apparemment fugitifs, mais articulés autour d'une tradition qui perdure et s'enrichit grâce à eux.

Ainsi, tout est théâtre chez Potocki. Non pas qu'il y ait toujours feinte, stratégie et mise en scène, mais parce que les comportements, ceux de l'homme comme ceux des personnages fictifs, semblent ressortir à des rôles, parfois même à des masques. L'existence n'est au mieux qu'une série de variations sur une partition déjà écrite et déjà jouée. Le Manuscrit trouvé à Saragosse parle justement de cela. Mais ce qui fait le caractère à la fois déroutant et fascinant de ce roman, c'est qu'il développe, en les entremêlant, les deux thèmes qui résultent de cette observation générale.

Roman de la parole qui raconte et reraconte, le Manuscrit montre d'abord que l'histoire de chaque personnage, que toute vie en somme, s'inscrit dans une longue chaîne d'avatars. Toute histoire a déjà été vécue, a déjà été racontée. Le romancier ne se contente évidemment pas d'affirmer cela, il l'illustre, le documente par l'exemple et par l'image ; et c'est là que l'œuvre prend son ampleur. Les aventures du protagoniste, Alphonse van Worden, jettent le lecteur sur tous les chemins en même temps, à la rencontre des livres fondateurs, des modèles génériques, des figures tant

mythologiques que rhétoriques, des lieux communs, des discours constitués en idéologies, en religions ou en épistémologies, bref, de tout le substrat qui nourrit et surtout informe la culture discursive de l'Europe. Les histoires et les personnages gravitent ainsi autour du bassin méditerranéen, matrice d'abondance et de diversité, succombant de surcroît à la tentation de l'Orient comme aux appels du Nouveau Monde.

Le roman pourrait être alors considéré comme un archi-livre contenant tous les livres, modèle de ces bibliothèques et librairies qu'il représente à l'intérieur de lui-même. Mais il y a encore autre chose, il y a le deuxième thème qui se développe dans les travées de toute bibliothèque : c'est le thème de l'expérience. La stratification de la culture ne résulte pas, en effet, d'un exposé, mais d'un apprentissage. Le monde des mots, des discours et des livres est d'abord celui des sujets qui les pratiquent. Non pas dans l'euphorie cumulative d'un érudit de caricature, mais dans le doute, le vertige, l'angoisse qu'inspirent non seulement l'étendue infinie et insaisissable du savoir, mais aussi le sentiment de dépossession d'une existence que d'autres auraient déjà vécue, en d'autres lieux, d'autres temps, autrement. Mes racines sont partout, mais je suis ailleurs. Ainsi pourrait être formulée, en raccourci, la riche, mais inquiétante leçon qui ponctue l'apprentissage d'Alphonse van Worden.

Portrait de l'artiste en homme public, en savant, en voyageur et en personnage de fiction ? Si tout est dans tout, chez Potocki, si tout se mêle, rien ne se mélange. Chacune des contributions présentées dans ce dossier nous permet de suivre un ou quelques-uns des fils de cet écheveau ; il faudrait donc les lire plusieurs fois. D'abord successivement, en profitant des respirations ménagées dans les interstices ; puis en variant les approches : coupe transversale, fragmentation arbitraire, inversion. Avant de revenir à l'essentiel : à l'œuvre.

François ROSSET